



SOUQUEZ FERME !

Les antennes de la direction et de l'encadrement de Réunion La 1^{ère} n'étaient sans doute pas bien réglées.

Il semble que le message fort envoyé par la rédaction radio, unanime, de Réunion La1ère ne soit pas bien arrivé.

Ces journalistes sont sans naïveté sur le but final de cette réforme de l'Information ultramarine. Elle vise à tenter de les rendre, comme ceux de la télé, plus polyvalents. Ils doivent pouvoir être, un peu plus encore, les exemples à montrer par France Télévisions dans l'accélération de la politique fusionnelle voulue par l'Elysée. Soit. Mais puisque la métaphore marine n'a pas été bien captée en haut du mât, terminons là en clair et sans brouillage : *Fluctuat nec mergitur*, oui, mais quand même pas plus haut que le bord !

Pourquoi le week-end dernier, la rédaction radio s'est elle retrouvée avec UN SEUL reporter pour couvrir 2512 km² d'actualité potentielle ? Pour permettre au JT de se délocaliser à 3300 m sur un salon prévu depuis des mois mais sans préparation de ce déplacement, vraie surprise pour sa présentatrice ?

Pourquoi le Sud de l'île se retrouve-t-il sans personne pour tenir un bon vieux micro LEM du vendredi soir au mercredi matin ? Ceux des caméras télé suffisent ? On «récupère» auprès d'eux ? Et l'on nous parle de « respect de ce média à part entière » ?

Ce lundi, 15 reporters télé inscrits au tableau de service (Plus de 7 équipes de tournage, donc). Seulement 4 en radio.

Une nouvelle fois : Dans le contexte particulier des outre-mer, où radio et télé n'ont jamais divorcé mais faisaient chambre à part, les rapprochements, les mises en cohérence, les renvois d'ascenseur sont possibles. Mais il n'est pas supportable que les dépenses des uns nuisent aux conditions de

travail des autres. Que la baisse de moyens soit douloureuse «pour tout le monde», passe encore. Mais de façon aussi inéquitable, NIET.

Le quatuor de rédacteurs-en-chef doit rééquilibrer les choses, au lieu de se créer chacun son équipe pour écarteler ce qui reste de l'embarcation, ou de déclarer «tout le monde fait comme il peut», ce qui résonne comme un «chacun pour soi» odieux pour les autres.

Il n'est pas dans la fonction des rédacteurs en chef d'être fatalistes, ils doivent se battre au quotidien pour défendre les intérêts du groupe dont ils ont la charge. Peut-être la Direction régionale - qui les a nommés - cherche t-elle au contraire à leur faire assumer la mise en place d'une réforme dont ils sont censés être un rouage, certes, mais dont ils ne sont pas les ordonnateurs. Cette réforme, peut-être eût-il été judicieux de ne pas tenter de la mettre en place à marche forcée sans DCI en figure de proue.

Peut-être le Directeur aurait-il dû venir assister aux premières conférences de rédaction communes, pour en constater à la fois l'intérêt, les failles et les limites. Au lieu de ça, face au gros temps qui se levait, il a laissé ses seconds seuls à la barre, en se réfugiant dans son carré, et en criant «Attention, débord financier à bâbord!». Le service Ressources s'inquiète comme jamais auparavant à cette période de l'année.

Le recours aux CDD a été tel qu'il menace l'emploi de nos consœurs et confrères précaires pour la fin 2024 et, même si c'est un moindre mal, le déroulement prévu des prochaines grosses périodes de prises de congés pour les permanents.

A qui la faute ?

Au niveau supérieur aussi, à l'heure où la réflexion sur le DAB n'a même pas commencé, peut-être serait-il temps de sentir enfin le vent. Le vent de la colère ne gonfle pas les voiles, il les déchire. Il fait aussi voler les râteaux... de la Méduse.



Saint-Denis, le 29 avril 2024